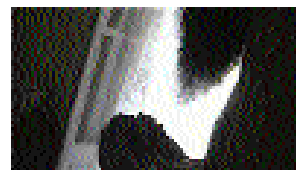
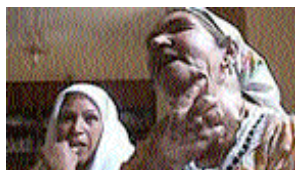
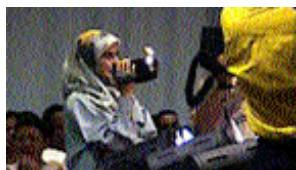


PROJECTION public spéciale le mercredi, 14 septembre 2005
à 13h, à la Cinémathèque d'Alger en présence du réalisateur et du photographe
Conférence de presse avec projection mardi, le 13 septembre à 14h même lieu



GUERRE SANS IMAGES - Algérie, je sais que tu sais

un film de Mohammed Soudani avec Michael von Graffenried

Documentaire, 90' 35mm. couleur et n/b, Dolby Stereo, 1:1.85

Envoutantes images en noir et blanc qui ont ramené le réalisateur, Mohammed Soudani, dans son pays natal, l'Algérie, après une absence de trente ans. Caméra au poing, il a emboîté le pas au photographe Michael von Graffenried, parti retrouver ces gens qu'il avait photographiés à leur insu entre 1991 et 2000.

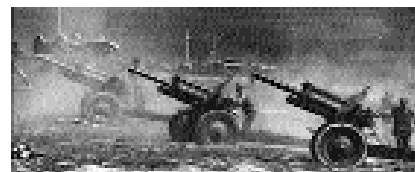
La caméra se fait le témoin de ces étranges retrouvailles, tente de capter les moments de vérité de ceux qui ont tout à perdre en se livrant. C'est au revenant qui avait dérobé leur image que ces gens vont parler, dévidant leur histoire, s'ouvrant comme le livre de photographies qui les a mis en scène. Privés de parole, ils se confient à présent à ce voleur occidental, parce que le besoin de raconter, de se dire, est vital. La caméra pose ainsi à son tour son regard sur l'Algérie d'aujourd'hui. Regards croisés, contradictoires, complexes, comme ce pays où le rire et les larmes s'entremêlent. Ce pays qui veut à la fois vivre et oublier la tragédie, et qui, entre Orient et Occident, cherche toujours son identité.

Mohammed Soudani, né 1949 à Chlef, est réalisateur indépendant à Lugano. Il travaillait après ces études au I.D.H.E.C. comme caméraman pour la télévision algérienne et, à partir de 1972 en Suisse. Il a réalisé plusieurs films fictions et documentaires long-métrage dont *Sud*, *les Diseurs d'histoires*, *Yiribakro*, *bois sacré*, qui a gagné le prix Jean D'Arcy, le prix Jeune Télévision. Son premier film fiction *Waalo Fendo, là où la terre gèle*, a gagné plusieurs prix dont le Meilleur film Suisse en 1998.

Michael von Graffenried, né en 1957 à Berne, vit et travaille comme auteur photographe indépendant à Paris. Ses albums de photographies critiques sur les thèmes suisse (*Swiss Image* et *Swiss People*) sur le Soudan (*Soudan. La guerre oubliée*, 1995 Editions Benteli Berne et Falguière Inter Art Paris) et sur l'Algérie (*Algérie. Le rêve brisé de la démocratie*, 1993 Editions Benteli Berne, Algérie. *Photographies d'une guerre sans images*, 1998 Editions Hazan Paris, *Inside Algeria*, 1998 Editions Aperture New York) le font connaître au niveau international. En 1989, il reçoit un des prix du World Press Photo pour son reportage sur Les artistes de Moscou ramenés du purgatoire soviétique par la Perestroïka. Son travail a été exposé à New York, Paris, Alger, Hong Kong et en 1998 une importante exposition au Parc de la Villette a été consacrée à son travail sur l'Algérie pendant le "Mois de la Photo" à Paris. L'intégralité de cette exposition se retrouve à la Bibliothèque nationale d'El Hamma et à la galerie Isma de Riadh El Feth à Alger à partir du 16 janvier 2000.

Livre *Journal d'Algérie* avec une intro de Benjamin Stora aux Editions Autrement Paris

Un film sur l'Algérie entre le passé et le présent. Un film sur un photographe, sur l'acte de photographier, sur les photographies et les personnes photographiées. Un film sur le réalisateur lui-même, sur l'acte de filmer et sur les personnes filmées. Un regard - d'habitude interdit - sur le destin humain caché derrière l'image.



réalisation **Mohammed Soudani**, scénario **Mohammed Soudani** et **Michael von Graffenried**, montage images **Jacopo Quadri**, images **Paul Nicol**, **Mohammed Soudani**, **Michael von Graffenried**, son **Paolo Logli** et **Jean-Pierre Fénié**, mixages **Olivier Dô Hùu**, montages son **Fabien Krzyzanowski**, musique **Giovanni Venosta**, producteur **Tiziana Soudani** en coproduction avec **RTSI-Televisione Svizzera**, **mvphoto.com**, avec la participation de l'**Office Fédéral de la Culture (DFI)**, **Centre National de la Cinématographie (CNC)**, **ARTE**

© 2002 Soudani/Graffenried/Amka Films/I.M.T.M. Film

Guerre sans images : des photographies qui font parler

Un photographe devient, presque malgré lui, spécialiste de l'Algérie. Il prend le peuple en photos, la guerre, les civils. Il expose son travail à Alger, puis retrouve les gens photographiés à leur insu, qui demanderont alors, à son grand étonnement, à témoigner en commentant ces images. Commence alors un travail de mémoire dont sort un film qui paraissait inévitable pour parler de ce nouveau rebondissement de son histoire personnelle avec les Algériens. Le film, fruit de ces rencontres, présenté au Festival de Locarno, ouvre la page d'un nouveau chapitre que le photographe avait cru clos.

Il y a dix ans, Michael von Graffenried ne savait rien de l'Algérie. Ce photographe suisse-alsacien installé à Paris découvre le pays par hasard en 1991. Il y reviendra constamment, happé par son histoire et son peuple.

Malgré la source inépuisable d'images qu'il trouve à Alger, la méfiance viscérale des gens vis-à-vis de l'appareil, amplifiée par le climat d'insécurité et de peur qui imprègne le pays dès 1992, le contraignent à placer son appareil panoramique au niveau de l'abdomen, le forçant à photographier les sujets choisis "à l'aveuglette" au lieu de placer l'appareil devant les yeux.

Il subtilise les images, photographiant les gens à leur insu. Ce qui ne va pas sans lui donner mauvaise conscience. Mais il est emporté par sa volonté de témoigner d'une réalité bien autre, selon lui, que les clichés véhiculés par les médias. Discutable, indispensable? Le résultat, des photographies de toutes les strates et de tous les bords de la société, se retrouve dans la presse internationale, puis rassemblé dans un ouvrage (Editions Hazan), et exposé lors du Mois de la Photo 98 à la Villette, à Paris. L'exposition Algérie, photographies d'une guerre sans images, attire plus de 10 000 visiteurs, dont des Algériens, qui lui expriment leur reconnaissance.

Il est l'un des rares Occidentaux à oser retourner régulièrement en Algérie.

Après avoir vu le livre, Fatiha Boudiaf, veuve du président assassiné en 1992, fait très vite part au photographe de son souhait de présenter toutes les images, plus d'une centaine, à Alger. Graffenried décide de foncer: ces photos subtilisées, il va enfin, d'une certaine manière, pouvoir les rendre à ceux auxquels il les a prises, et commencer un travail de déculpabilisation. On lui a en effet reproché d'être un voleur.

Il n'imaginait pas que cela se ferait : lui espérait pouvoir montrer ses photos un jour, mais dans vingt ou trente ans, lorsque les événements feraient partie de l'Histoire, pas avant. Pourtant, ce qui paraissait impossible devient réalité : le 16 janvier 2000, les images se retrouvent à Alger, 3 jours après la fin de la période de réconciliation mise en place par le nouveau président Bouteflika. Le photographe sait que l'atmosphère, à un moment de renouveau politique et d'accalmie, y est propice. Il salue le courage de ceux qui ont rendu cette exposition possible. Il reste conscient que la paix n'est pas faite, mais l'exposition lui semble d'autant plus forte que rien n'est encore résolu. Quant à lui, il martèle qu'il n'est qu'un observateur qui a voulu raconter sans prendre parti, tout en gardant son jugement personnel.

Les réactions des Algériens sont chargées d'émotion. Certains refusent ces photos, d'autres le félicitent. Mais ceux qui ont été photographiés à leur insu réapparaissent, par le biais d'une connaissance, d'un voisin, ou venant eux-mêmes voir l'exposition. Et non seulement ils excusent le photographe, mais ils lui offrent leur confiance. Ces photos ouvrent des années de silence, leur présence sur ces images étant le prétexte à se libérer de la peur et de toute cette horreur.

Devant ce semblant d'ébauche d'un travail de mémoire qui commence, et qui devient oral, vivant, Graffenried réalise que le média photographique ne suffit plus. Il faut faire un film. Six mois avant l'exposition, le hasard veut qu'il rencontre, en Côte-d'Ivoire, le cinéaste algéro-suisse Mohammed Soudani. Bouleversé par les photos que lui montre Graffenried, il se rend à Alger lors de l'exposition après une absence de trente ans. Destin? Hasard? Graffenried et Soudani décident à ce moment de se lancer dans l'aventure d'un documentaire de long-métrage.

"C'est un beau travail que Michael von Graffenried a réalisé à propos du drame algérien. Grâce à lui, ce territoire n'est plus une simple tâche noire enfouie dans la mémoire commune."

Benjamin Stora, historien

Contact: e-mail graffenried@mvgphoto.com (www.mvgphoto.com) ou portable +336 80 22 58 08